

Sous la grande dynastie T'ang, dans l'automne de la vingt-troisième année k'ai-yuan (735), le quinzième jour du septième mois, le tch'ao ts'ing ta fou, pie-kia chargé de gouverner l'arrondissement de Tsi, chang tchou kouo, Yang Kie, à l'occasion d'affaires publiques se rendit à ○○○○○. Dans la conduite des hommes, il n'y a rien de plus important que la piété filiale; dans la piété filiale, il n'y a rien de plus important que l'amour pour le père et la mère. Or l'honorable Kouo fut précisément l'homme (qui pratiqua pleinement la piété filiale). Il employa toutes ses forces à nourrir (sa mère) et il la servit d'un cœur joyeux; on le voit faire don de ce qui est bon pour ○○○○○○○○○ pénétra jusqu'au ciel et jusqu'à la terre; sa vertu absolue atteignit jusqu'aux mânes et aux dieux. Quand il enterrait le jade<sup>1</sup>, manifestant ainsi que le moment de la mort était certainement venu, il trouva de l'or, ce qui montrait une attestation que la vie devait rester saine et sauve. En vérité, on peut dire de cela que ce ne sont pas des hommes qui auraient pu ○○○○○○○○○○○○○○○○○○○○○. Nous avons rédigé ce texte supplémentaire. Nous veillerons sur les arbres du tumulus pour conserver toujours (le souvenir de Kouo Kiu); nous prendrons son excellent exemple et nous ne le laisserons pas disparaître. Moi (Yang) Kie, j'ai entendu dire qu'un exemple de piété filiale, sans jamais cesser, répandra toujours des bienfaits sur vous<sup>2</sup>. Cet honorable Kouo ○○○.

Comme on le voit, l'inscription du roi de Long-tong attribue formellement la chambrette du Hiao t'ang chan à la sépulture de Kouo Kiu. Elle nous apprend, d'autre part, que ce personnage vivait à l'époque des Han antérieurs (p. 71, l. 3); il résulterait de cette indication que, si la chambrette est en effet dédiée à Kouo Kiu, comme le croyait le roi de Long-tong, les sépultures qui la décorent seraient antérieures à l'ère chrétienne. La même conclusion s'imposerait si, au lieu de considérer la chambrette comme appartenant à Kouo Kiu, on la regardait comme élevée par Kouo Kiu à sa mère, ainsi que cela est affirmé par Li Tao-yuan (mort en 527 p. C.), dans le passage

comme ayant composé ce texte, de même que Houei Lang était donné comme l'ayant écrit. Ce double renseignement est d'ailleurs en contradiction formelle avec ce que nous avons lu plus haut (cf. p. 70, n. 1); comme d'ailleurs la ligne renfermant les noms de Wang Sseu-chang et de Houei Lang est d'une autre écriture que le reste de l'inscription, elle est vraisemblablement une addition ultérieure par laquelle on a voulu attribuer à deux per-

sonnages qui n'y avaient aucun droit le mérite d'avoir composé et écrit l'inscription du roi de Long-tong.

1. Il doit être encore question de Kouo Kiu voulant enterrer vif son propre fils; l'enfant est ici désigné par le mot « jade » qui s'oppose au mot « or » de la phrase symétrique suivante.

2. Citation textuelle du *Che king*, section Ta ya, seconde décade, ode 3, str. 5.